

BRÈVE

Histoire & Mémoire de la Captivité 1939-1945



Illustration "6 000 à l'Oflag XVIIA", Collection Franck WALTER

ÉDITO

Par Moïse FOURNIER

En marge d'une rentrée studieuse, consacrée pour partie à de nouveaux travaux et de nouvelles recherches, **l'actualité de l'association « Histoire et Mémoire de la Captivité - 1939-1945 (HMC 39-45) » est particulièrement riche, enthousiasmante et porteuse d'espoir.**

L'objet même de nos engagements, notre raison d'être aussi, est de **créer des liens**. Des liens avec nos aînés captifs aujourd'hui disparus, dont nous ne cessons de découvrir des informations nouvelles quant à leurs années d'infortune, mais aussi des liens avec nos contemporains. C'est précisément dans cet esprit que nous tissons petit à petit **un véritable maillage de passeurs de mémoire**, avec lesquels nous construisons des projets.

En quelques mots, je souhaitais vous raconter une belle histoire... Il y a quatre ans, un de mes plus vieux amis, passionné d'Histoire lui-même, m'a présenté un personnage aussi singulier que brillant : **Antoine Carenjot ! Fondateur du Musée de la Villa Piquart à Epernay, un espace culturel et historique qui met en avant des destins d'hommes et de femmes durant les guerres des XIX et XXème siècles**, le jeune agrégé d'Histoire est aussi capitaine et historien au sein du prestigieux 16ème bataillon de Chasseurs à pied. Après avoir modestement fait l'entremetteur avec l'association, j'ai eu plaisir de constater que notre nouveau camarade était rapidement devenu un adhérent actif. Riche d'un carnet d'adresses bien rempli, notamment dans les milieux militaires et diplomatiques, Antoine Carenjot, nous permet aujourd'hui par son entremise de nous associer aux cérémonies programmées par l'ambassade de France en Pologne, dans le cadre de l'année 2027 France-Pologne. HMC participera donc à l'exposition consacrée aux prisonniers de guerre qui sont inhumés dans la nécropole des soldats Français de Gdansk.

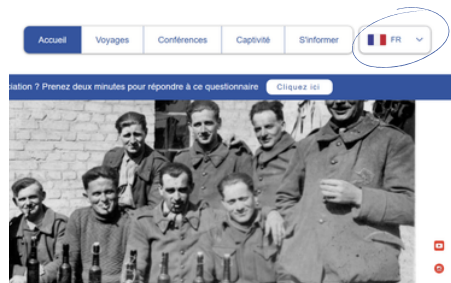
Cette histoire est emblématique et elle n'est pas isolée. **Nous rencontrons régulièrement de nouvelles personnes qui, par leurs témoignages, enrichissent considérablement l'Histoire de la captivité.** Je pense notamment à celles et ceux, historiens ou descendants de prisonniers, qui nous font l'honneur d'animer des conférences que je vous invite à retrouver sur [notre site internet](#).

Vous souhaitant une bonne lecture de cette nouvelle brève, je vous invite aussi à nous retrouver sur [Facebook](#), [Instagram](#) et [Linkedin](#), mais aussi à découvrir, si ce n'est déjà fait, **Les prisonniers français, histoire d'une communauté captive (1940-1945), exposition proposée par le Musée de la Résistance de Limoges jusqu'au 4 janvier** et pour laquelle notre association a participé en mettant de nombreux objets et documents à disposition.

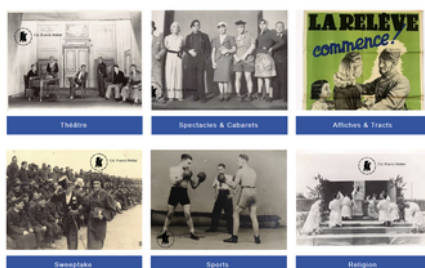
NOUVEAUTÉS DU SITE INTERNET

Par Clara LECOINTE

L'association voit de nouvelles ressources arriver sur son site internet et vous pouvez dès maintenant les consulter ! [Cliquez sur les images pour accéder au site.](#)



Le site internet a été intégralement traduit en anglais & en polonais. Une manière pour l'association de toucher un public international.



Un onglet "culture" a été créé pour regrouper les pratiques culturelles qui se tenaient dans les camps de prisonniers.



Il nous semblait important d'ajouter un onglet pour mettre en avant les familles des prisonniers de guerre, véritable soutien dans la captivité.

CONSEIL LECTURE

Par Clara LECOINTE

Jacques Tardi a concrétisé en 2012 un projet de très longue date : **transposer en bande dessinée les carnets de son propre père**, rédigés des années durant sur des cahiers d'écolier, où celui-ci tient par le menu la chronique de sa jeunesse, en grande partie centrée sur ses années de guerre et de captivité en Allemagne. **C'est chose faite avec la bande dessinée « Moi, René Tardi, prisonnier de guerre au Stalag IIB ».**



« SOUS LE MANTEAU »

Par Moïse FOURNIER



« Sous le manteau », quand les officiers filmaient leurs conditions de détention Écrit par Robert Christophe et Marcel Corre, qui le réalise également, le film- documentaire « Sous le manteau » est un précieux témoignage de 26 minutes consacré à la captivité au sein de l'Oflag XVII-A. Situé en Autriche, à Edelbach, non loin de la frontière avec l'actuelle République tchèque, le camp regroupe cinq mille officiers français en 1940.

Au total, l'entreprise mobilise une vingtaine de prisonniers qui se meuvent en régisseurs, en techniciens et, bien entendu, en acteurs. Les officiers prennent également des centaines de photos avec quatre appareils. Certains de ces clichés illustrent un livre publié dans le cadre de la promotion du film. Toutes les prises de vues constituent un témoignage unique des conditions de vie en détention. Les prisonniers français ont tout

filmé au nez et à la barbe de leurs geôliers : leurs conditions de détention, leur quotidien, les fouilles incessantes des baraquements, qui sont parfois ordonnées par la Gestapo, mais aussi les préparations de leur évasion qui se déroule le 18 septembre 1943. La caméra fut montée au sein même du camp par les officiers détenus, grâce à des composants envoyés par colis par la femme de l'un d'entre eux et qui sont parfois cachés dans des saucisses ! Les bobines du film furent quant à elles dissimulées dans les semelles des chaussures. Une fois assemblée, la caméra de fortune est cachée dans un faux dictionnaire qui permettra au caméraman de rester discret.

Sorti en 1946 et programmé à nouveau dix ans plus tard dans quelques rares salles, ce film est aussi une œuvre de résistance. En 1951 cinéastes captifs ont été reconnus « Combattants Volontaires de la Résistance » pour actes de résistance dans les camps pour la réalisation de « Sous le manteau ».

Le livre « Sous le manteau » est référencé dans notre fichier d'ouvrages consacrés à la captivité. Ce fichier est régulièrement enrichi de nouveaux titres que nous vous invitons à découvrir



SWEEPSTAKE A KOBIERZYN, OFLAG 369

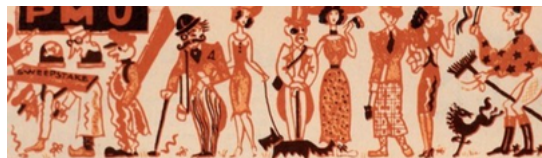
Par Franck WALTER



Très répandu aux États-Unis et au Canada, le terme **sweepstake** désigne un tirage au sort ou une forme de loterie. À l'image du **Sweepstake Ruban Bleu**, organisé en 1939 au profit des **victimes de guerre et des anciens combattants**, les sweepstakes inspirés des courses hippiques reposaient sur un principe simple : les participants tiraient au sort un cheval engagé dans une course, dont l'issue déterminait le gain éventuel.

Dans les camps de prisonniers britanniques et du Commonwealth, ces « horse race sweepstakes » étaient relativement fréquents. Des initiatives similaires furent également mises en place dans certains camps français, comme **une forme de divertissement collectif destiné à rompre la monotonie de la captivité**.

Le 30 mai 1943, un Sweepstake hippique est organisé au camp de représailles de Koblitz (Oflag 369). L'événement est relaté dans le **Crack n°14 de juin 1943**, journal du camp, sous la forme d'une **chronique mondaine présentant avec humour les différents protagonistes de cette manifestation originale**.



Pour cette course fictive grande nature, **les personnages des pièces de théâtre récemment jouées au camp sont réintroduits dans une mise en scène burlesque** où ils deviennent propriétaires de chevaux, notables ou personnalités du monde hippique.

Parmi eux figurent notamment :

Charley, Miss Arabelle, Donna Lucia D'Alvarez et M. Spettigue, personnages de « La Marraïne de Charley », pièce jouée le 9 mai 1943 sur la scène de « la Gaité Montparnasse » du block 3, le baron et la baronne Wurtz, la comtesse Romani et le vicomte de Langeais, déjà apparus dans l'adaptation de « Azaïs », représentée le 25 avril 1943 sur la scène « le Trak » au Block 2 (le Crack n°13) ; Mademoiselle Beulemans, issue de la pièce « Le Mariage de Mademoiselle Beulemans », jouée sur la scène « le Trak » du Block 2 le 15 mars 1943 (le Crack n°12) ; Mais également d'autres personnages : Mlle Brunette, Mlle Dernette, N. Adhémar de l'Escargotière.

Voir les photos de la pièce de théâtre en cliquant [ici](#)

Chaque participant pouvait **acheter un ou plusieurs « billets » en utilisant notamment la monnaie interne du camp**. Le succès de l'opération fut important, comme le rapporte le journal du camp : « Près de 18 000 billets sortis des presses de la 43 s'enlevèrent comme les fameux petits pains de naguère. »

À l'issue de cette course fictive, les détenteurs des chevaux gagnants recevaient les mises ou **des récompenses symboliques**. **Les lots distribués comprenaient notamment des cigarettes** : « 9 840 cigarettes furent distribuées en lots et frais divers. Agitez ces résultats et vous obtiendrez un bénéfice total de 2 285 zlotys. »

Au-delà de son aspect ludique, ce Sweepstake témoignait de la créativité des prisonniers de Koblitz. **Ces manifestations collectives permettaient de maintenir une vie sociale active, de favoriser la solidarité entre détenus et d'offrir un moment d'évasion face aux conditions difficiles de la captivité**.



Pour plus de photos sur cet événement, cliquez [ici](#)

PARCOURS TRAGIQUE DE CHARLES RIBIOLLET

Par Béatrice JACHEET



Charles, Marie, Jean RIBIOLLET est né le 2 mai 1898 à Ecully (69). Il est le fils de Claude, Léon Ribiollet (1865-1942), gérant d'une agence du Crédit Lyonnais et de Anne-Marie Cottin (1873-1941). La fratrie comportera quatre enfants dont Jean, ingénieur des Mines qui mourra en 1944 à Marseille.

Il fait ses études à l'école **militaire de Saint-Cyr** dans « la promotion des drapeaux et de l'amitié américaine » (1916-1917). Il se marie le 4 avril 1929 à l'église Saint-Augustin à Paris avec Marie-Thérèse de Senneville. Ils auront six enfants.

Militaire de carrière, il combat pendant la première guerre mondiale comme chef de section dans le 4^{ème} régiment de Zouaves où une blessure entraînera l'amputation de son bras gauche en 1918.

Il est nommé **Chevalier de la Légion d'Honneur le 8 novembre 1918** et recevra **la croix de guerre 1914-1918 avec une palme et une étoile d'argent**. Il participera à la campagne du Maroc au sein de la Légion étrangère de 1920 à 1923.

Capitaine à l'état-major de la 54^{ème} Brigade d'infanterie à Gap (05), il sera élevé au grade d'officier de la Légion d'Honneur. Pendant la seconde Guerre Mondiale, **il commande le 28^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpins et se distingue pour ses actions sur le front de l'Aisne et de l'Ourcq où il est cité à l'ordre de l'armée**. Il obtiendra la croix de guerre 1939-1945 avec une palme. Il est fait prisonnier le 10 juin 1940 à Beuvarde (02) et est interné à l'Oflag IID de Gross-Born sous le numéro 1456. Le 6 septembre 1941, il est libéré pour raison de santé.

De retour en France, il participe activement à **l'organisation de la résistance dans son département des Hautes-Alpes en assurant le camouflage de matériel de guerre**. Il résiste au sein du réseau de renseignements « Alliance » à partir du 1^{er} novembre 1943. Il assure la **livraison de stocks importants d'habillement et de carburant**. Il est arrêté à son domicile par la Gestapo, le 28 avril 1944, à la suite d'une entrevue dans un hôtel de Barcelonnette avec le lieutenant-colonel Daviron, chef de l'Organisation de Résistance de l'Armée (O.R.A.) dans les Hautes-Alpes. Il est dirigé vers Marseille, Belfort puis **est déporté au camp de concentration de Neuengamme**, dans le nord de l'Allemagne où le numéro 43935 lui sera attribué.

Il recevra à titre posthume la médaille de la Résistance Française par décret du 22 septembre 1953. Dans le dossier GR 16 P 508717, **une lettre émouvante d'un ami déporté en même temps que lui et adressée à son épouse en septembre 1945 apporte un témoignage vibrant...** Il raconte qu'ils se parlaient tous les jours. Charles lui avait dit que c'était un devoir pour lui de vivre et que c'était pour sa famille qu'il aimait tant. Il avait reçu une lettre de sa femme (via la Suisse et une institution catholique) lui donnant des nouvelles de ses enfants. Il lui avait lu avec émotion, la larme à l'œil en disant « je suis content. Cela va chez moi. Je suis heureux ».

Des problèmes de santé l'avaient conduit à l'infirmerie et une grosseur à la jambe l'inquiétait. Pour cette raison, **il ne voulait pas quitter le camp** que les Allemands étaient en train d'évacuer à l'approche des forces alliées. Il ne figurait pas sur la liste établie mais celle-ci fut modifiée au dernier moment. Ainsi, il partit à regret le 20 avril au matin en disant « enfin, puisque c'est la destinée, je pars ».



Comme 10 000 autres déportés, il sera dirigé vers le port de Lübeck, en mer Baltique. Il sera embarqué dans les cales profondes du paquebot transatlantique « Cap Arcona » où les conditions de survie sont terribles. Le 3 mai, La Royal Air Force (RAF) a pour ordre de couler les bâtiments qui ne se trouvent pas dans un port. Le Cap Arcona, le Thielbek, le Deutschland, qui, suivant les informations des Anglais, transportent des troupes SS vers la Norvège vont ainsi être attaqués.

Ces bateaux, véritables « prisons flottantes » sont bombardés et coulés faisant 8000 victimes de 28 nationalités différentes. Il y eut seulement 316 déportés rescapés de cet enfer.

Charles RIBIOLLET fut déclaré : « décédé le 5 mai 1945 en mer Baltique sur le vapeur Cap Arcona » par jugement du tribunal civil de Gap (Hautes-Alpes) le 15 novembre 1945. Le dossier de Charles RIBIOLLET se trouve au Service Historique de la Défense de Caen (14) dans le fond AC 21 P sous le numéro 139970.

À LA RENCONTRE DE DARIUSZ CZERNIAWSKI

Par Anne-Marie ODUNLAMI



Dariusz CZERNIAWSKI (à gauche) et Etienne Jachet (à droite), à l'issue de leur entretien à l'ambassade de France à Varsovie, le mercredi 7 octobre 2026

Vous avez tous et toutes entendu le prénom de Dariusz, car il est le Responsable du musée de Borne Sulinowo, ville qui est le point d'arrivée des déplacements organisés par Etienne en Pologne depuis tant d'années. J'ai fait sa connaissance précisément à l'occasion d'un de ces voyages et je garde un souvenir intense de l'accueil et des rencontres en particulier avec Dariusz. Pour cette brève, il a accepté de répondre à mes questions et je l'en remercie car je sais qu'il a une vie très active. Vous allez découvrir une personne dont la vie est remplie d'engagement et de passion.

Sa vie personnelle et sa famille. Dariusz est né en 1963 et a vécu près de Wroclaw jusqu'à son arrivée en 1993 à Borne Sulinowo. Il est marié à Jolanta depuis 35 ans et ensemble ils ont eu trois fils et depuis peu deux petits-fils. Dariusz est encore en activité et il travaille au lycée général "Bohaterowie Oflagu IID" de Borne Sulinowo, le lycée des "Héros de l'Oflag IID".

Comment est-il arrivé à Borne Sulinowo ? Si vous regardez une carte de la Pologne, vous voyez Wroclaw au sud-ouest du pays et Borne Sulinowo au nord-est en direction de l'enclave de Kaliningrad. Aussi je l'ai interrogé sur les circonstances de ce changement géographique. Lors d'un reportage à la télévision il apprend que le départ des troupes d'occupation de la Fédération de Russie laisse la place à une ville qui a besoin de nouveaux habitants. Arrivé en 1993 il est tombé amoureux de cet endroit et de la beauté de la nature environnante.

Pourquoi son intérêt pour les prisonniers de guerre de la période 1939-1945 ? Deux rencontres ont marqué Dariusz et lui ont donné un cap qu'il n'a jamais quitté depuis. À l'automne 1995 il travaille en Suisse au Musée polonais créé en 1870 par des Polonais et installé près de Zurich. Il y fait la connaissance d'un officier polonais prisonnier de guerre à l'Oflag IID venu découvrir ce musée. Le témoignage de cet officier sur sa captivité passionne Dariusz et lui inspire l'envie de lancer des recherches pour retrouver archives, documents, témoignages. En juin 2002 il fait également la rencontre deux anciens prisonniers français de cet Oflag venus jusqu'à Borne Sulinowo, Maurice KORCHIA et André RONGEOT, rencontre qui le conforte dans ses recherches.

La création du Musée de Borne Sulinowo. Ce musée présente une magnifique collection d'objets ayant appartenu aux prisonniers ou témoignant de leur captivité. Dariusz est à l'origine de sa création en 2009. Il explique que les deux grands régimes totalitaires qui se sont succédé dans ce territoire ont laissé non seulement des bâtiments immenses mais aussi des cimetières. Plusieurs dizaines de milliers de prisonniers de diverses nationalités sont restés pour toujours dans ces lieux. Avec l'accord de la Maire de Borne Sulinowo Dariusz se lance dans la création d'un petit musée pour faire découvrir aux habitants les traces de leur identité collective dans laquelle le destin des prisonniers de guerre occupe une place essentielle. Le 17 septembre 2009, à l'occasion du 70ème anniversaire de l'attaque soviétique liée au pacte de non agression signé par Hitler et Staline, le musée est inauguré et le Lycée général prend le nom de "Bohaterowie Oflagu IID" (Lycée des héros de l'Oflag IID). Aujourd'hui 98% des pièces exposées proviennent des collections personnelles de Dariusz auxquelles s'ajoutent des dons des familles de prisonniers polonais et français et des dépôts temporaires. Poursuivant son engagement personnel car les moyens financiers manquent, Dariusz conçoit une nouvelle exposition en 2018.

La création de l'association Histoire & Mémoire de la Captivité 1939-1945 une nouvelle étape ? Dariusz travaille avec Etienne depuis de nombreuses années et leurs relations ont franchi le cap de l'amitié. Une nouvelle étape vient d'être franchie avec la création d'HMC 39-45 et Dariusz a accepté d'en être le représentant en Pologne. Je lui ai demandé quel était le secret de cette longue relation et de cet engagement exceptionnel alors qu'il est encore en activité ? Il admire le travail exceptionnel accompli par Etienne et son épouse Béatrice pendant de nombreuses années. La création de l'association vient conforter l'idée chère à son cœur qu'il partage avec eux : préserver la mémoire des prisonniers de guerre dans les très nombreux camps de la seconde guerre mondiale. Être le représentant de l'association en Pologne est une distinction qu'il accueille avec honneur tout en mesurant le défi qu'elle représente.

À la suite du traité de Nancy signé le 9 mai 2025, la France et la Pologne célèbreront leur amitié en 2027. Quels sont ses projets ou ses souhaits pour la période à venir ? Dariusz précise que l'année 2027 sera marquée du côté polonais par deux anniversaires importants :

- Les 85 ans de l'évasion de prisonniers français de l'Oflag IID et la mort du lieutenant André Rabin en mars 1942, le lendemain du troisième soir de cette évasion.
- Les 85 ans du départ des prisonniers français de l'Oflag IID et de l'arrivée mi-mai 1942 des prisonniers polonais dans ce même Oflag. Il espère une commémoration particulière et souhaite pouvoir installer des panneaux d'information en plusieurs langues relatant le récit de l'évasion et du drame de la mort du lieutenant André Rabin. Il espère que l'année 2027 permettra de mettre en lumière les histoires qui unissent nos deux pays dont il considère qu'il est essentiel de préserver la mémoire pour les générations futures.

VOYAGE EN POLOGNE - STALAG IIB D'HAMMERSTEIN

Par Marc MULLER

Au printemps 2026, poursuivant notre séjour en Poméranie, nous voici à Czarne. En mairie, les autorités locales reçoivent la délégation de l'association de manière très prévenante et attentionnée. Nous nous rendons sur le site du Stalag II-B.

Le Stalag II-B, créé par la Wehrmacht en septembre 1939 à Hammerstein (aujourd'hui Czarne), fut l'un des principaux camps de prisonniers de guerre allemands durant la Seconde Guerre mondiale. Installé sur un ancien terrain d'exercice militaire, il accueillit successivement des prisonniers polonais, français, belges, serbes, soviétiques, américains et italiens.

Les premiers détenus furent les prisonniers polonais, contraints de vivre sous des tentes durant l'hiver 1939-1940 dans des conditions extrêmement précaires. Jan Kwiatkowski : « **Tout au long de l'hiver, nous dormions sur de la paille, qui devenait très boueuse à cause de la condensation. Les rations étaient également mauvaises et insuffisantes. Ces mauvaises conditions ont provoqué chez de nombreux prisonniers une dysenterie qui, pour beaucoup, a entraîné la mort.** »

Beaucoup furent envoyés dans des commandos de travail, tandis que les prisonniers juifs polonais furent transférés vers les camps de travail forcé de Biała Podlaska puis Końskowola où nombre d'entre eux périrent.

Les prisonniers occidentaux, **dont une majorité de français, bénéficièrent théoriquement des protections prévues par les conventions de Genève**, mais leurs conditions de vie restèrent difficiles. Les baraquements étaient surpeuplés, mal chauffés et insalubres. Les rations alimentaires, souvent insuffisantes, provoquaient faim, amaigrissement et maladies. Les colis de la Croix-Rouge étaient essentiels à la survie de nombreux détenus. Rémy de Bettignies : « Une nourriture parcimonieuse et uniforme, complétée de temps à autres par quelques colis familiaux, ne permettait pas une dépense physique stimulante et la promiscuité devenait intolérable à certains tempéraments ». Certaines activités culturelles, religieuses et sportives furent autorisées, avec des journaux de camp, des bibliothèques et des offices religieux.



Les prisonniers de guerre français à l'atelier des tailleurs vers 1940.
© Archives CICR (V-P-HIST-03520-25)

La plupart des prisonniers étaient affectée à des commandos de travail. **Les conditions variaient fortement selon les affectations**, mais beaucoup subirent de longues journées de labeur, une alimentation insuffisante et parfois des violences de la part des gardiens.

Le sort des prisonniers soviétiques fut particulièrement tragique. Logés dans des installations rudimentaires, privés de soins et sous-alimentés, ils furent victimes d'une épidémie de typhus qui causa des milliers de morts. Entre 1941 et 1945, environ 64 000 prisonniers soviétiques seraient décédés dans le camp à cause des maladies, de la faim, des exécutions et des mauvais traitements.

Face à l'avancée de l'Armée rouge, les prisonniers furent évacués vers l'ouest le 29 janvier 1945. Le camp fut finalement libéré le 26 février 1945, laissant le souvenir d'un lieu marqué par la souffrance, le travail forcé et une mortalité particulièrement élevée, surtout parmi les prisonniers soviétiques.

PROCHAINE CONFÉRENCE

Par Clara LECOINTE

La prochaine conférence "Les Prisonniers de Guerre furent-ils les oubliés de l'Histoire ?" sera présidée par Evelyne Gayme le samedi 5 décembre à 17h.

Pour assister à la conférence, cliquez ici

